

## Synthèse interpellante – lundi 14 juillet

Nous allons accueillir le temps de la synthèse interpellante. Sommes-nous prêts à nous laisser déplacer pour être plus ajustés, à l'entendre avec un cœur large et généreux ?

Ce retour présenté par **Nathalie Becquart**, xavière, sous-secrétaire du Synode des évêques et **Erwan Chauty**, jésuite, docteur en théologie biblique, professeur et doyen de la faculté de théologie des Facultés Loyola, Paris. Ils ont eu cinq compagnons veilleurs, Christian et Anne-Claire Alessi, région Sud-Est, Jean-Yves Bougot, région Nord-Est, Marie Hoffstetter, région Nord-Est et Annie Viry, région Nord-Est.

### Nathalie Becquart, **NB**

→ Durant ce temps ensemble, nous avons cherché à écouter la musique de la paix, à accueillir le souffle de la paix qui vient de Dieu, tout en étant profondément ancré dans nos réalités, avec une diversité d'approches, qui sont venus nous chercher dans tout notre être. Nous allons vous proposer une synthèse, mais les mots peinent à dire la profondeur d'une expérience.

→ Pour entrer dans ce temps, nous allons nous disposer, avec tout notre être, en fermant les yeux, enracinant nos pieds bien dans la terre, notre concret, notre réel tel qu'il est... et la tête qui s'élance comme la flèche de la cathédrale de Strasbourg, vers le haut, vers le Seigneur. Plus nous sommes enracinés en Christ, plus nous sommes reliés aux autres, partageant ce même souffle de vie, ce même air. Nous pouvons prendre le temps de respirer, écouter cet air qui rentre en nous et qui sort, nous enraciner dans ce souffle qui nous traverse.

### Erwan Chauty, **EC**

Merci, Nathalie. Pour vous aider encore à écouter ce temps de synthèse, je propose qu'on prenne une minute pour que chacun note **deux souvenirs de ce congrès**, très brefs, très distillés, très recueillis, **une image et un mot**. Prenons une minute pour noter cette image, ce mot.

Je me tourne vers l'équipe des témoins qui a écouté avec nous tout ce qui s'est fait et dit pendant le congrès, qui nous en a rendu compte tous les soirs, peut-être en commençant par Marie, un mot et une image.

### **Marie**

- Une image : les disciples sont enfermés dans la crainte, Jésus vient parmi eux "La paix soit avec vous."
- Un mot, un verbe : se parler.

### **Anne-Claire**

- Un mot : ensemble. Seul, on ne peut pas.
- Une image, c'est celle du vélo. Parce que pour avancer, pour ne pas tomber, je dois avancer sur mon vélo. Je dois me mettre en chemin, sinon je tombe. Et quand je suis sur mon vélo en chemin, c'est un subtil jeu d'équilibre. Je peux tomber à chaque instant et il y a une tension permanente. Le vélo, c'est à Strasbourg...

*(EC, Strasbourg, la ville du vélo...)*

### **Christian,**

- Mon image, c'est plutôt du son, c'est biblique. On nous a invités à travailler la parole dans un atelier. C'est Jésus qui, donnant la paix à ses disciples, donne aussi sa vie. Qu'est-ce que je veux avoir à faire de ça ? Qu'est-ce qu'on aura à faire ensemble de ça ?
- Mon mot, c'est "ami" dans le Seigneur et pour la vie.

**Jean-Yves**

Le thème du Congrès est devenu pour moi, oser avancer vers ceux qui nous font peur et vers ce qui en nous-mêmes nous fait peur, à l'image de Pierre, s'avançant sur les flots vers Jésus, sur les flots déchaînés.

**Annie**

- Le mot, c'est me laisser conduire.
- Et l'image, c'est l'envoi hier à la cathédrale de tous ces témoins qui nous ont parlé toute la matinée, cette masse de personnes qui sont artisans de paix.

**EC**

Merci, à tous.

**NB**

Et toi, Erwan, quelle est ton image ?

**EC**

- Mon image, c'est la fourmilière. On avait une petite salle là-haut où on pouvait voir toutes les fourmis qui circulaient. Une fourmilière, c'est un ensemble de fourmis, animal social, qui vit avec et pour les autres. Chaque fourmi fait son petit chemin, puis les autres la suivent et vivent leur vie ensemble.
- Un mot, l'écoute.

Nathalie, et toi ?

**NB**

- L'image, c'est celle qui est venue lors de la première table ronde, l'image de Jérusalem, qui va s'afficher maintenant avec ce psaume 121, qui nous invite à aller vers Jérusalem. *"Jérusalem, te voici dans tes murs, ville où tout ensemble ne fait qu'un"*. L'image du bonheur sur Jérusalem. Paix à ceux qui t'aiment. À cause de mes frères et de mes proches, je dirais paix sur toi. C'est l'image de ce qu'on vit comme Jérusalem qui est le symbole le plus fort de ce qu'est la paix et l'unité, la ville où nous serons tous réunis et qui, en même temps, est le lieu où s'expriment peut-être le plus les tensions, les conflits, les divisions et qui nous fait percevoir qu'on ne peut pas parler de paix, sans reconnaître ce chemin qui passe dans les tensions, les divisions et qui nous traverse aussi.

**EC**

Pour cette synthèse interpellante, Nathalie et moi, nous avons prévu trois petits temps.

1. D'abord quelques échos et nous allons vous dire ce que nous avons entendu et vu.
2. Puis nous prendrons du recul, parce que nous ne sommes pas membres de la CVX et avons d'autres lieux de mission, d'insertion, pour mettre en recul ce que nous avons vu et entendu.
3. Dans un troisième temps de lancement, où on vous donnera des pistes vers lesquelles vous pouvez aller.

**1. Premiers échos**

Pour moi, c'est d'avoir vu un temps vraiment communautaire. Des amis, une communauté qui se retrouve. J'ai été surpris, moi qui ne suis pas membre de la CVX, de retrouver beaucoup d'amis que j'ai croisés dans les émissions ignatiennes et de découvrir, de redécouvrir qu'ils étaient membres de la CVX.

Des chrétiens joyeux, dynamiques, engagés, responsables, ce qui donne un côté fête de famille. Avec une fête de famille qui a une culture particulière, pas seulement un langage, mais une pratique

de se parler en parlant de soi, de s'écouter sans vouloir tout de suite répondre et débattre, mais d'écouter vraiment et, après, d'interpeller pour aider l'autre à avancer.  
Et toi, Nathalie, ton premier écho ?

#### **NB**

Moi, ce que j'ai vu, c'est des membres de CVX qui se sont déplacés, venus de toute la France, voire même du monde, rassemblés pour vivre un temps ensemble et, en même temps, à travers leurs différences de parcours, d'expérience. Ce qui m'a frappée dans l'écoute des réactions à ce qui se vivait, c'est finalement, d'une certaine manière, une même expérience commune, une diversité d'ateliers, de rencontres, de tables rondes, et surtout une diversité de réceptions à ce qui a été vécu.

Je donne deux exemples. Pour certains, la table ronde a été éclairante, a aidé à comprendre. Pour d'autres, elle a été vécue comme quelque chose d'un peu déconnecté de la réalité, trop théorique, qui plombe parce que ça nous fait percevoir une forme d'impuissance devant ces grands enjeux géopolitiques.

Dans un atelier où j'ai participé, tout le monde est bien rentré dedans et a vécu une belle expérience. Et puis l'un a osé dire que c'était plus difficile pour lui. Voilà cette diversité de réception d'une même expérience, qui est finalement aussi celle que l'on vit en église, une même foi reçue mais exprimée de diverses manières.

#### **EC**

- Je vous donne un autre écho car j'ai eu l'impression d'assister à un temps d'exercice spirituel communautaire. Vous savez, les exercices spirituels, souvent, c'est le retraitant avec Dieu, le créateur et sa créature, et l'accompagnateur en retrait. Là, j'ai eu l'impression que la CVX avait organisé pour elle-même un temps d'exercice spirituel. De voir le monde, ses guerres et ses conflits, de multiplier les rencontres tissées, les tables rondes, de chanter, de célébrer, et, à chaque fois, de se retrouver en communauté de congrès ou avec les voisins dans les lieux où on était pour faire, disons, colloque et revue d'oraison. Pas tout seul, mais dans le partage, le dialogue. Et Nathalie le disait, souvent, on a fait l'expérience que les autres avaient réagi un peu différemment de moi.

- C'est-à-dire que cette diversité des esprits qu'on vit dans les exercices individuels, on en a été témoin aussi en voyant comment chaque compagnon était habité d'un esprit et d'une parole après ces temps d'exercice. Des exercices communautaires, pas une série d'individus, des paroles qui peuvent s'harmoniser. Je crois qu'on a été beaucoup touchés le premier soir ici par ces chanteurs de différentes traditions religieuses, de différentes langues qui s'écoutaient et qui disaient, "tiens, ton chant que j'entends, je vais le poursuivre avec mon chant à moi." Ou bien dimanche à la cathédrale, où comme chrétiens catholiques, nous nous sommes souvenus que notre tradition biblique s'enracine dans les chants d'Israël, et puis nous avons fait l'expérience toujours merveilleuse et stupéfiante que cette tradition biblique a nourri aussi la tradition du Coran. Voilà un temps d'exercice communautaire.

Et toi Nathalie ?

#### **NB**

Je voudrais vous partager ce que j'ai entendu, vu, compris finalement de cette réalité, de ce thème de la paix, artisan de paix, durant ce congrès CVX.

- La première dimension que j'ai beaucoup entendue c'est la prise de conscience que la paix est un combat, qu'elle est un chemin, une dynamique, un mouvement et ce n'est pas quelque chose de statique. D'une certaine manière ce que j'ai entendu, c'est que la paix ne se réduit pas à l'absence de conflits, elle doit prendre en compte et traverser les conflits. Elle est comme un processus actif de transformation, de construction permanente, de conversion. Finalement, peut-être que la paix,

comme vous l'avez expérimenté à différents moments, en particulier hier soir avec Madeleine Delbrel, est comme une danse où s'harmonise la diversité des différences.

Ça m'a fait penser, une manière de le résumer, à ce que le pape François nous a dit juste à la fin du synode où il a cité ce texte de Madeleine Delbrel qui nous invite à vivre notre vie non pas comme un jeu d'échecs où tout est calculé, non comme un match où tout est difficile, non comme un théorème qui nous casse la tête, mais comme une fête sans fin où votre rencontre se renouvelle comme un bal, comme une danse entre les bras de votre grâce dans la musique universelle de l'amour. Après avoir cité ce texte, le pape François nous a dit que ces vers peuvent devenir la musique de fond avec laquelle nous accueillons le document final du Synode.

- À la lumière de ce qui a émergé du chemin synodal, comme suite à ce congrès, il y a et il y aura des décisions à prendre. Le pape François continue, en ces temps de guerre, et nous dit que nous devons être des témoins de la paix en apprenant aussi à donner une forme concrète à la convivialité des différences.

- Quelques éléments de ce que nous avons recueilli, comment apprendre à être ces témoins de paix.

→ Premier élément, l'importance de la dimension intérieure, la reconnaissance de nos propres violences, de nos propres tensions, qui ne sont pas qu'extérieures, mais aussi en nous, et la nécessité de faire la paix avec soi-même pour pouvoir la construire avec les autres. L'importance aussi du silence, de l'intériorité, de la prière dans ce processus de paix.

→ Deuxième dimension qui s'est vécue, qui s'est beaucoup exprimée ici, la dimension relationnelle. La paix implique une triple relation harmonieuse à Dieu, à soi-même, dans l'acceptation et la réconciliation personnelle, et bien sûr dans la relation aux autres avec l'importance des liens authentiques, de l'authenticité.

→ Troisième dimension qui s'est beaucoup exprimée dans de nombreux témoignages, tables rondes et à travers chacun, est la dimension de l'engagement à tous les niveaux.

À travers ce thème de la paix a été évoquée aussi bien la question de la paix au niveau international mais aussi d'abord dans la sphère familiale, professionnelle, associative, voire politique.

→ La dimension centrale que j'ai écoutée, accueillie et qui a beaucoup résonné en moi, qui a beaucoup été exprimée, c'est l'importance de l'écoute. L'enjeu central de l'écoute pour ce chemin de dialogue qui est au cœur d'un processus de paix.

Ce que nous avons vécu, entendu, à travers ce rassemblement qui est comme une proposition de démarche pour nos engagements à être artisans de paix, l'écoute du réel et des situations concrètes, l'écoute du monde, ne pas les fuir, l'écoute des autres dans leur diversité, l'écoute de Dieu et de sa parole, l'écoute de soi et de ses mouvements intérieurs.

Ce qui m'a frappée, c'est qu'on a pu entendre aussi de manière très concrète, par exemple, j'étais dans la table ronde CVX au niveau mondial, c'est "Comment une communauté CVX, en écoutant la violence qui se produit au Mexique, en Syrie, va agir, va discerner ?"

Une autre question est "comment nous vivons et traversons ces conflits en CVX, dans la différence de nos sensibilités ecclésiales, en église plus largement, et là où nous sommes dans la société ?"

## EC

Merci Nathalie.

### 2. Après ces quelques échos, **Nathalie et moi prenons du recul.**

Et moi, je prends du recul comme théologien, bibliste, comme quelqu'un qui lit des textes et les commente.

- J'avais envie de vous parler de la deuxième semaine des exercices spirituels, parce que je crois que ça éclaire comment le congrès a été construit et sa thématique du thème de la paix et de la guerre ont été choisis, ça pourra vous donner envie d'y revenir. Vous vous souvenez, la deuxième semaine des exercices commence par une très grande contemplation où on regarde le monde entier, de manière un peu fictive, les trois personnes de la Trinité qui regardent tout ça, et puis,

dans une petite maison, l'ange Gabriel qui vient voir la Vierge Marie. Et Ignace nous dit, voir les personnes, les unes et les autres, si différentes, les uns blancs, les autres noirs, les uns, en paix, les autres en guerre, les uns pleurant, les autres riant, en bonne santé, malade, naissant, mourant. Puis il passe ensuite aux trois personnes divines qui regardent cela, regardez comment elles regardent la terre, les peuples en si grand aveuglement, et comment ceux-ci meurent et descendent enfer. Ignace ne nous fait pas rester là, il nous fait regarder ensuite Notre-Dame et l'ange qui la sauve. Vous voyez, qu'il y a une manière de regarder la guerre et la paix dans le monde, qui n'est pas forcément celle du journal télévisé, j'ai entendu des gens dire qu'ils pratiquent une sorte de garde du cœur, qu'ils n'ouvrent pas la porte de leur cœur à toutes les images incessantes et contradictoires qu'ils choisissent pour regarder le monde comme Dieu le regarde, et ce regard donne envie d'y aller. C'est ce qui se passe dans la contemplation de l'incarnation, regardant le monde, l'ange Gabriel va voir Notre-Dame et lui dit "Réjouis-toi". C'est le début de la deuxième semaine qui va se continuer par les méditations évangéliques qui va permettre l'élection et elle demande un discernement plus fin. Vous vous souvenez, il y a des règles de discernement lors de la deuxième semaine.

- Dans cette contemplation se produisent des mouvements intérieurs, consolation-désolation. Vous souvenez-vous comment Ignace définit la désolation, il commence par la consolation et puis en disant "j'appelle désolation exactement le contraire" il ajoute "absence de paix". Absence de paix venant des agitations, des tentations qui poussent à un manque de confiance, l'âme se trouvant comme séparée de son créateur et Seigneur. Dans le chemin de la deuxième semaine des exercices, on regarde la guerre et la paix loin de nous pour retrouver le désir de Dieu d'y aller. Ce qui va permettre de trouver le lieu où j'y vais, c'est de découvrir en moi les mouvements qui ramènent à Dieu ou ceux qui s'en éloignent qui se font sentir par l'absence de paix. Je crois que ce que nous avons vu avec cette grande conférence de géopolitique au tout début, c'est dans cette logique-là.

- J'ai un deuxième point de recul avant de donner la parole à Nathalie, c'est que, comme bibliste, j'ai entendu un tout petit passage de l'évangile de Matthieu, un tout petit passage du chapitre 5, un tout petit passage du verset 9, mais je n'ai pas entendu tout le verset ni tout le chapitre. J'ai beaucoup entendu les artisans de paix, "en grec, "makarioi eireno poioi". Je voudrais expliquer un peu, déjà, Jésus ne dit pas "Heureux ceux qui sont dans la paix", non, c'est les "artisans de paix". Il doit y avoir quelque chose qui n'est pas facile, qui est un combat, une lutte dont il faut trouver le juste chemin, qui ne va pas de soi. Jésus dit "Ils sont heureux". Mais comment se continue le verset ? Le verset se continue en disant "Ils seront appelés fils de Dieu", cette fin du verset nous renvoie précisément à la fin du chapitre 5. On est dans le sermon sur la montagne, le début de Matthieu 5, fin du chapitre 5, vous avez appris qu'il a été dit, "Tu aimeras ton prochain, tu haïras tes ennemis. Je vous dis, aimez vos ennemis, priez pour ceux qui vous persécutent." Et ça se continue par "afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux." On a le même thème de la paix et de la guerre et le même thème d'être fils de Dieu que dans la bénédiction des artisans de paix.

- Je crois que ça nous invite, et on n'en a peut-être pas beaucoup parlé pendant ce congrès, à prier pour ceux qui nous persécutent, aimer ceux qui font la guerre, pas naïvement, mais d'une prière qui nous élargit à comment Dieu les voit. Qui nous élargit et qui nous fait reconnaître que nous ne savons pas comment Dieu voit tel président, tel général qui envahit, qui envoie des missiles, qui détruit, mais a trouvé dans cet élargissement une paix devant Dieu, une prière, une intercession. Et toi Nathalie, quel recul prends-tu par rapport à ce que nous avons entendu ?

## NB

Alors, moi je vais prendre du recul aussi à partir de la lumière de l'expérience synodale et des fruits de ce synode sur la synodalité du document final parce qu'on l'a vraiment expérimenté, imaginez-vous dans la salle du synode Comme ici, il y avait des gens au niveau national, vous venez de partout, au niveau mondial, ça venait de partout, et à un moment donné, sur la même table ronde, à vivre l'écoute mutuelle, le discernement ensemble, on avait par exemple l'évêque de Moscou,

Russie, et un des évêques d'Ukraine. Pendant trois jours, sur le même module, ils ont vécu ce temps de discernement, d'écoute mutuelle, je pourrais donner des tas d'autres exemples, puisque quasiment la moitié des pays dans le monde aujourd'hui vivent des situations de conflits, de violences, de guerres. Donc, quand on s'écoute en église, on entend cela.

- Comme Ignace, dont nous a parlé Erwan, Ignace, il a vécu en lui-même l'expérience de la guerre, il en a même gardé une blessure. Et c'est de là peut-être aussi qu'a jailli son désir de paix et d'aider à trouver la paix. Et donc, comme CVX ici, comme église, comme peuple de Dieu, comme humain, nous ne sommes pas étrangers à cette violence et à ce qui se passe dans le monde. Mais ce que j'ai vu, et que nous venons de réentendre par Erwan, c'est combien la spiritualité ignatienne donne des ressources pour traverser et vivre avec cela.

Et ce que j'ai perçu, et il me semble que le recul que je voudrais donner, à la lumière aussi de l'expérience du Synode, c'est que nous avons appris de plus en plus combien l'enjeu ce n'est pas de mettre les tensions, les conflits ou les divisions sous le bûcheau ou sous la table, mais de les nommer, de les vivre, de les affronter de manière générative. Marcher avec le Christ, comme lui-même a affronté la violence, est une traversée pascale. Au cœur de la spiritualité synodale, on a découvert que c'est la dimension de la réconciliation et de la kénose, de suivre le Christ jusqu'en sa kénose, jusqu'à la croix. Avec cet enjeu d'une confiance fondamentale dans le travail de l'esprit qui nous conduit à la résurrection. On n'arrive pas en quatrième semaine des exercices sans traverser la troisième semaine. C'est aussi ça, notre dynamique de chemin de paix.

- Je voudrais souligner quelques tensions entendues ici qui sont, en fait, celles repérées dans le Synode et dans toute l'Église. Comment articule-t-on et tient-on ensemble la dimension intérieure, spirituelle, mystique, les dimensions de l'engagement, politique au sens très large, et comment elles sont reliées. Et je crois que Madeleine Delbrel, belle figure, nous montre cette articulation, comment on n'oppose pas ces deux pôles de l'expérience. Certains peuvent être plus sensibles au témoignage et d'autres à l'analyse, à la réflexion, qui nous aident aussi à prendre du recul, mais comment les articule-t-on ? Comment intègre-t-on une force de réalisme pour ne pas être dans un optimisme béat ou dans une naïveté ? Il faut prendre conscience, qu'en Europe aujourd'hui, comme nous le rappellent nos gouvernants, on est dans une situation avec des grands risques de guerre et plus largement dans le monde. Et en même temps, comment tient-on dans l'espérance, pour ne pas se laisser prendre par la peur ? C'est là où le discernement des esprits nous aide, pour trouver cette voie étroite.

- Il me semble que l'image d'artisan de paix nous aide, peut-être, peut-on l'élargir à l'image de l'art, la recherche de la paix est un art qui nous demande d'être des apprenants permanents, des apprenants permanents. Il n'y a personne, *in fine*, pour toujours et partout, la formule magique, mais on peut apprendre les uns des autres. Cet art du dialogue, de la réconciliation, des processus de paix, demande de créer des synergies positives entre les différentes dimensions.

- Pour ma part, j'apprends beaucoup et je reçois beaucoup, je pense qu'on a à continuer, à écouter l'expérience de résilience de ceux qui traversent les épreuves, la guerre, les conflits, et qui nous apprennent beaucoup. Je voudrais souligner cette invitation en termes d'appel, peut-être, et d'action inspirante à retrouver cette vocation prophétique qui nous a été dite comme étant celle de l'Europe, mais qui est la vocation prophétique des chrétiens.

- Sur ce thème, la paix, nous avons à être prophètes et je voudrais souligner ici un enjeu qui n'a pas été explicité, mais qui a été vécu ici... En fait, toutes les études de par le monde, les études scientifiques, sur ce qui permet des processus de paix, sur ce qui nous permet de bâtir de la réconciliation et le pape François le rappelait souvent, **la une des clés est l'implication et la participation des femmes dans les processus de paix** (applaudissements). **L'écoute, la participation des femmes, l'implication dans la gouvernance à tous les niveaux, dans l'Église, mais aussi ailleurs, est un enjeu très fort pour la paix.**

- Je voudrais terminer en rappelant combien cette recherche de paix est un chemin de conversion permanente qui passe par reconnaître, nommer les tensions, et accepter que la paix est aussi un

don, pas seulement au bout de notre poignet, et demande de l'espérance, de la patience, et pour pouvoir recevoir et dire, comme le pape Léon, "La paix soit avec vous", c'était ses premiers mots. C'est la paix du ressuscité qui est partagée et il nous a dit combien il voudrait que ce salut de paix entre dans nos cœurs pour qu'il parvienne à tous, aux peuples et à toute la terre. Nous voulons être une église synodale, une église qui marche, une église qui cherche toujours la paix, qui cherche toujours la charité, et qui cherche toujours à être proche surtout de ceux qui souffrent.

Et donc ce qui se vit ici s'inscrit dans ce grand mouvement ecclésial et même, on peut dire, de tant d'acteurs de paix de par le monde qui sont dans cette même dynamique.

## EC

- Je continue et je crois qu'il nous reste dix minutes. Après ces échos de ce que nous avons entendu, ce recul que nous avons pris, nous voulons, Nathalie et moi, à partir de nos lieux d'insertion et de mission, vous donner quelques points de lancement pour que vous ne repartiez pas comme avant. Dans les dix minutes qui restent, ça ira très bien (applaudissements).

### 3. Points de lancements

J'en ai trois.

→ Le premier, ce serait d'interroger la place du corps dans la spiritualité ignatienne, avec une petite inquiétude. J'étais à la rencontre tissée numéro 140 avec quelqu'un qui nous a parlé de la danse des cinq rythmes. Et je crois qu'habiter le corps dans la vie spirituelle doit avoir quelque chose avec la paix. Le corps, c'est ce qui fait de nous des animaux !

Peut-être que notre esprit est à l'image de l'esprit de Dieu, mais le corps fait de nous des animaux, avec de la faim, de la soif, de la fatigue, des envies, des colères, des possibilités de chant, de danse, d'émotion. Le corps dans la vie spirituelle, c'est lui qui nous rend solidaires de l'humanité. Quand nous avons chaud ici, nous devinons un peu ce que c'est d'avoir chaud dans les pays qui vont être ravagés par le changement climatique. Quand nous avons un peu faim parce que le pique-nique n'arrive pas, ça nous ouvre à la faim des autres, etc. Et puis ce corps est commun avec tous, pas seulement les êtres humains, mais tous les animaux, toutes ces créatures du sixième jour de la création, dans le récit de Genèse 1, toutes ces créatures habitées par l'esprit de vie...

Je crois donc que si la vie spirituelle habite le corps, si elle fait trouver la paix du corps, elle aidera à vivre la paix entre nous, la paix dans les sociétés, et la paix avec toutes les créatures de Dieu non humaines autour de nous, le corps dans la vie spirituelle.

→ Sans transition, le deuxième point de lancement. Je voulais dire que je n'aime pas les salles de musculation. Peut-être que ça se voit, mais j'ai l'impression qu'il y a 20 ou 30 ans, on avait des sportifs qui faisaient en plus de la musculation. Ils jouaient au tennis et, de temps en temps, ils allaient soulever des haltères, ils nageaient et, de temps en temps, ils allaient soulever de la fonte. Aujourd'hui la mode c'est d'aller à la salle, mon sport, enfin pas le mien, mais le sport de beaucoup c'est la musculation et ça m'étonne... J'en parle, vous devinez bien sûr, à cause de la première annotation des exercices spirituels. Est-ce que notre spiritualité, ce sont les exercices spirituels comme ceux pour qui c'est le sport et la musculation ? Est-ce que le but d'être ignatien, c'est d'être ignatien ? Ou bien est-ce que c'est la vie chrétienne ? Je crois qu'Ignace de Loyola n'est pas ignatien, il veut vivre avec Dieu, avec d'autres, servant dans l'Église.

→ **Alors, si nous vivons vraiment de la spiritualité ignatienne, comment est-ce qu'elle nous aide à fraterniser avec les autres dans l'Église ?**

Je crois que, le cœur et le trésor que nous avons, c'est le discernement, le discernement sert à dire que je n'ai pas la même histoire que toi, je n'ai pas les mêmes idées, je n'ai pas les mêmes projets, mais je reconnaît la même motion. Je reconnaît l'esprit qui t'anime alors que ton histoire, ta génération, ta culture n'est pas la même. Je me dis, comment inviter à CVX le jeune curé de la paroisse, vous allez dire, oui, mais il a été formé à Rome, à l'université grégorienne confiée par le pape aux jésuites. Pourquoi est-ce que les jésuites ont envie de faire de la théologie à Rome ?

Il y a quelque chose de l'esprit ignatien, là. Comment inviter ce jeune couple de la paroisse à CVX ? Oui, mais ils étaient à Paray le Monial, l'été dernier, et dans le sanctuaire fondé grâce au jésuite Claude de la Colombière. Qu'est-ce qu'il y a donc de l'esprit ignatien là-bas ? Comment inviter cette dame traditionnelle de la paroisse à CVX ? Elle est tradi, mais Ignace passe son temps à vouloir faire des études de théologie pour connaître la tradition...

Voilà, je crois que l'expérience ignatienne n'enferme pas sur elle-même comme des gens qui ne sortent plus de leur salle de musculation. Elle aide à voir le même esprit qui travaille dans toute l'Église et à créer des fraternités. À la fin des exercices spirituels du livret, Ignace nous donne les règles pour sentir avec l'Église. Et je ne crois pas de l'extérieur, mais parce que c'est le mouvement profond des exercices qui y mènent.

→ Troisième petit lancement, n'allez pas seulement voir des films à la télé, mais allez au cinéma. Je veux dire pour la Bible, pour mon sujet, ne lisez pas que des petits versets, lisez la Bible toute entière, pas vos petites Péricopes chères. J'étais surpris dans la table ronde sur paix et écologie, comment les jeunes chrétiens engagés sur l'écologie s'appuyaient sur Isaïe et d'autres prophètes bibliques. Dans la Bible, il y a plein de conflits, de manières de voir très différentes, quatre évangiles, Pierre et Paul, des conflits, des résolutions, et puis de la poésie. J'ai vu Jésus pendant ce congrès, il avait à peu près 30 ans, les cheveux un peu longs et proclamait des paraboles qui faisaient rire les gens et qui repartaient ensuite un peu perplexes. Je veux parler du dessinateur Piet, bien sûr. Parce que la manière dont il mélange plusieurs questions, il les exprime par un dessin qui produit un effet de joie et de mise en mouvement, chez nous, et c'est ce que fait toute la poésie dans l'Évangile, tous les gestes symboliques des prophètes, toutes les paraboles de Jésus, tous ses coqs à l'âne, parfois. Et je crois que c'est cela qui, fondamentalement, dans une spiritualité basée sur la parole de Dieu, va renouveler le monde.

Voilà ce que je voulais vous dire pour vous lancer. Mais il faut écouter, Nathalie, si les femmes ne parlent pas...

## NB

Merci, Erwan et tous nos équipiers. Vous voyez, c'est très intéressant car ce n'est pas une personne seule qui fait la synthèse.

→ Le fait qu'on la fasse à deux, et plus largement nous sommes les porte-voix d'une équipe, nous dit combien la paix qui nous est donnée aujourd'hui par le pape Léon est la mission prioritaire pour l'Église et c'est **mon premier point de lancement**. La paix est une invitation à ce que nous puissions vivre missions personnelles, qui en fait ne sont jamais personnelles, et nos engagements, dans cette dynamique d'une mission commune, qui est la mission de l'Église au service du monde. La paix comme mission prioritaire pour l'Église, c'est un sujet très clair pour le pape Léon, et il ne faut pas le voir simplement comme un pape tout seul !

- J'ai eu la chance de vivre une expérience très forte à l'intérieur du Vatican, avec les derniers jours du pape François et son décès. Jusqu'au bout il était avec le peuple, le dimanche de Pâques sur la place Saint-Pierre, et dès qu'il est décédé, des foules de tout genre, des plus jeunes aux plus âgés, des plus pauvres aux présidents, sont venues se recueillir, ont été touchées partout dans le monde. À travers le visage du pape François, nous avons vu cette foule en marche avec le visage de l'humanité dans sa diversité. C'était pareil quand le pape Léon est apparu au balcon, il y avait la foule qui l'attendait et à la messe d'inauguration, comme à la messe des funérailles, il y avait toute la diversité possible des politiques, des représentants des autres religions, des autres églises chrétiennes et de l'Église. Le pape Léon s'inscrit donc complètement dans la suite du pape François, il prend avec nous le fruit de la réception du Concile Vatican II tel qu'on le comprend aujourd'hui et qui s'inscrit dans le document final du synode que je vous invite à lire et travailler.

- Je voudrais juste donner quelques points sur la **vision de la paix qui émerge et qui est portée aujourd'hui par toute l'Église**, mais qui ne peut pas se porter sans nous. Ce n'est pas le pape tout seul, ce ne sont pas les évêques tout seuls, c'est tous les baptisés qui sont appelés à porter cette mission, **mission d'écoute et de réconciliation**. Il y a un tel besoin, je cite, un besoin de

guérison, de réconciliation, de rétablissement de la confiance afin de traverser les conflits dans l'Église et dans le monde. Le pape Léon est très clair, si nous voulons servir la paix, ce qui est la mission prioritaire de l'Église aujourd'hui, ça ne peut pas se faire sans l'unité de l'Église. **Comment apprenons-nous à marcher, pas seulement entre ignatiens, mais avec tous les autres ?**

→ **Deuxième élément**, on l'a évoqué mais je le redis ici, **la paix est un don pascal tout autant qu'une mission**. Nous la recevons du Christ ressuscité, je reprends ce qui s'est vécu autour du pape François et du pape Léon, qui s'inscrit dans le mouvement de l'offrande. Notre premier acte pour être artisans de paix, c'est l'offrande de nos vies à la suite du Christ. Autre aspect très concret, et le document final cite que, face aux nombreux conflits actuels, nous devons nous associer aux appels répétés du pape François et maintenant du pape Léon en faveur de la paix, en condamnant la logique de la violence, de la haine, de la vengeance, et en nous engageant à promouvoir la logique du dialogue, de la fraternité et de la réconciliation. Une paix authentique et durable est possible et nous pouvons la construire ensemble. Voilà comment nous nous saisissons de cet appel et de cette invitation à porter et vivre la synodalité, à la développer, parce que c'est une prophétie de paix, une prophétie sociale pour la paix. C'est vraiment ce que nous avons expérimenté, il y a un lien essentiel entre la paix et la conversion relationnelle. Je voudrais que nous puissions terminer, puisque nous arrivons quasiment à la fin du congrès, en expérimentant cette invitation et cette image qui nous est donnée dans le document du Synode, de **vivre la paix comme une harmonie**. Elle se vit non pas en supprimant les différences mais, et c'est peut-être là aussi notre conversion, comment nous convertissons notre image de l'unité, pour en faire un lieu d'échange de dons entre les diversités, ne pas les mettre en opposition, mais les mettre en enrichissement réciproque, en reciprocité...

Et finalement, si nous vivons cela, nous pourrons, comme le document final l'évoque, continuer à marcher ensemble dans cette vision eschatologique du banquet de la paix, d'être tous réunis, comme Isaïe nous le dit, d'accueillir ce banquet où le Seigneur prépare une table surabondante et délicieuse destinée à tous les peuples et c'est le banquet de la Jérusalem céleste.

- Nous allons conclure en expérimentant, en tentant d'expérimenter et en entrant dans cette recherche de l'harmonie pour la paix, en chantant ensemble, "*mon âme se repose en toi*" pour nous aider à **penser et vivre la paix comme une harmonie qui permet à chacun de trouver sa voie et à nous tous de trouver une voie où nous pourrons mettre ensemble en harmonie nos voix comme dans un chant.**

Applaudissements pour EC et NB et l'équipe

**Chant :** *Mon âme se repose en paix*, voix d'hommes puis de femmes

Mon âme se repose en paix sur Dieu seul: de lui vient mon salut.

Oui, sur Dieu seul mon âme se repose, se repose en paix.

Mon âme se repose en paix sur Dieu seul: de lui vient mon salut.

Oui, sur Dieu seul mon âme se repose, se repose en paix.

Mon âme se repose en paix sur Dieu seul: de lui vient mon salut.

Oui, sur Dieu seul mon âme se repose, se repose en paix.

Mon âme se repose en paix sur Dieu seul: de lui vient mon salut.

Oui, sur Dieu seul mon âme se repose, se repose en paix.

Merci à tous, Claudine.

**Fil rouge**, mots écrits sur des briques, spirituel, ouverture, espérance, conflits ne pas en avoir peur), famille, quotidien, profession, engagements, s'enraciner, danser (vie et prière), confiance, s'enraciner dans le quotidien, écoute (de l'autre, au quotidien). Ouverture de la bible au hasard, "Aimer vos amis", citation de Roumi "Aimer vos ennemis" et j'ai commencé à m'aimer moi-même ;)

Monsieur consigne, monsieur "Storichele"